

PARTIE COMMUNE

NICOLAS MOMEIN

Septembre 2021 #1

Né en 1980, à Saint - Étienne, France. Vit et travaille à Paris, France.

MFA, Haute École d'Art et de Design, Genève, Suisse
DNSEP, Ecole supérieure d'art et de design de Saint-Etienne, France
DNAP, Ecole supérieure d'art et de design de Saint-Etienne, France

Les œuvres de Nicolas Momein offrent souvent au regard une surface enveloppante comme une gaine, un fourreau où nous serions bien imprudents de projeter nos fantasmes. Lisse ou rugueuse, pelucheuse ou visqueuse, dure ou molle, cette enveloppe parle avant tout au sens haptique de la vision, à cette propriété du toucher rétinien : matières, formes et corps. Ce sens haptique est particulièrement activé avec certains matériaux de prédilection de l'artiste, comme le crin animal, la laine de roche ou encore les serviettes en tissu éponge, dont le rappel du contact quotidien avec la peau mouillée se double ici de l'effusion de motifs populaires imprimés, au kitsch affirmé autant que démodé, avec ses teintes pastel mièvres, ses couchers de soleil rouge saumon et ses roseaux penchés sur fond de lagon bleu chewing-gum. Nicolas Momein en recouvre certaines de ses pièces leur conférant un statut ambigu d'objet de société déclassé et culturellement éloigné dans le temps, tout en rendant manifestes ses qualités de présence matérielle. Ainsi des grands panneaux de bois tapissés de Bulgomme que l'artiste présente sous forme de paravent ou bien en jeu de parois murales modulables comme un jeu de cartes à la dimension de l'architecture. Astiqués à l'aide de cires métalliques, ces Bulgommes s'animent et s'irisen, révélant une surface trouble qu'on laissait le plus généralement cachée. En effet, cette matière assez morne, mixte de caoutchouc et de polyester, à la fois souple, imperméable et résistante, servait à nos grand-mères de dessous de nappe pour protéger le bois de la table du repas de la chaleur des plats, des rayures et autres taches de liquides. Pourtant quel enfant n'a pas éprouvé de plaisantes sensations à son relief mou et moiré, suivant du doigt le tracé de ses motifs géométriques répétitifs produisant un des premiers effets domestiques de type psychédélique ?

Ce monde haptique des matières familières oubliées, Nicolas Momein le ressuscite en d'étranges sculptures et environnements qui, à l'image de l'écrin, enveloppent le corps du spectateur d'une curieuse peau suggestive, réveillant le décor mouvant de nos souvenirs sensitifs.

2018

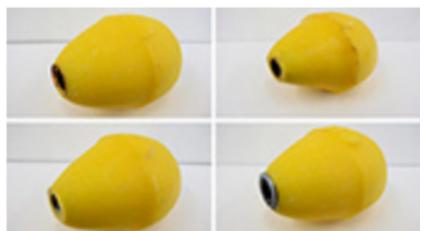
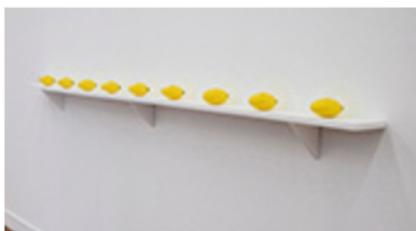
Art Los Angeles Contemporary, Galerie Ceysson-Benetiere

2017

Topknots, Villa du Parc Centre d'Art Contemporain

Wandhaff, Galerie Bernard Ceysson, Wandhaff, Luxembourg

Autosoler, Les bains douches, Alençon



Cette pièce est composée de 9 savons provendi. Ceux ci ont été disposés dans des familles, dans des collocations, dans une école, chez un garagiste, à l'atelier logement de La Galerie à Noisy-Le-Sec, etc... Durant leurs réalisations une coque en plastique en protège une partie manufacturée. C'est l'action de se laver les mains qui façonne le reste des volumes.

PARTIE COMMUNE

SAM BARON

Septembre 2021 #1

Né en France, Sam Baron est diplômé de l'école des beaux arts de Saint Etienne et possède un post diplôme de l'école nationale des arts décoratifs de Paris.

En ancrant ses créations dans les recherches fonctionnelles et artistiques, sans omettre les narrations culturelles et historiques, Sam Baron positionne son regard dans notre quotidienneté et sa contemporanéité au travers de relectures et réinterprétations de savoir-faire artisanaux ou industriels. Il travaille comme designer pour des marques telles que Louis Vuitton, La Redoute, Vista Alegre, ou encore Hennessy et a été pendant dix ans le directeur créatif du département design de Fabrica , le centre international de recherche en communication basé en Italie.

En 2009 il a reçu le grand prix de la création de la ville de Paris dans la section designer confirmé et a été nommé en 2010 par Philipe Starck comme l'un des designers les plus importants de la décennie. Sam baron partage son temps entre le Portugal et la France.



PARTIE COMMUNE

ARTISTES PRÉSENTÉS

Octobre #2

SOFIA BORGES

Sofia Borges est diplômée en arts visuels de l'Universidade de São Paulo en 2008.

Sofia Borges utilise le médium photographique pour étudier des notions philosophiques et remettre en question le simple acte de représentation lui-même. Son vaste champ de recherche a débuté dans des musées de paléontologie, des grottes et des bibliothèques et plus récemment, a évolué vers une pratique oscillant entre performance, collage, image et métaphysique. Des objets déconcertants, peu familiers et sans rapport les uns avec les autres, sont unifiés par son langage esthétique fort.

Sofia BORGES vise l'idée que les images peuvent être "lues". S'inspirant du langage insoluble de Beckett d'une part, et des tournures d'esprit cinématographiques de Lynch d'autre part, Sofia Borges perturbe les processus logiques de compréhension, offrant des séquences d'images apparemment aléatoires, dont les formes monstrueuses et les surfaces grossières agressent délibérément les sens.

Son travail est exposé dans de prestigieuses institutions internationales: MOMA NY (2018) ; 33e Biennale de São Paulo, São Paulo (2018). Ses œuvres sont rentrées dans de nombreuses collections publiques : MOMA (NY), Musée d'art Moderne de São Paulo, Pinacothèque SP, et privées.

Sofia Borges (née en 1984 à Ribeirão Preto, Brésil) vit et travaille entre São Paulo et Paris.



SOFIA BORGES
INFINITO, 2016
Photographie, 230 X 420 CM, ED 1/5
courtesy WILD PROJECTS



SOFIA BORGES
PAISAGEM, CEREBRO E ROSTO 2017
Photographie, 150 X 230 CM, ED 3/5
courtesy WILD PROJECTS

PARTIE COMMUNE

MAISON MARCOUX

Octobre #2

les neuf pièces de la collection mezcalienne en terre noire sont imaginées par constance guisset à la suite d'une résidence dans la région de oaxaca. la table sombrero, la carafe penacho et les sept vases de la collection mezcalienne sont autant de pièces conçues et fabriquées au mexique, par lalo martinez/ taller 4 elementos de santa maria atzompa, choisis par sylvain marcoux pour son savoir-faire unique.

les vases sculpturaux de la collection mezcalienne sont construits à partir de moules traditionnels de l'atelier et surmontés d'une fiole ronde découpée, destinée à contenir le mezcal, alcool traditionnel du mexique.

la table sombrero est un véritable défi technique. son plateau concave reposant en équilibre sur un pied tourné rappelle des formes iconiques du pays. la carafe penacho est inspirée des danses de san bartolo coyotepec. inspirée des formes traditionnelles, et de l'envie d'y insuffler une touche de surréalisme, la collection mezcalienne s'empare de ce vocabulaire ancestral pour créer des assemblages inédits. entre hier et aujourd'hui, design et artisanat, héritage ancestral et création contemporaine, maison marcoux mexico refuse de choisir. tout comme sylvain marcoux tire avec bonheur un trait d'union entre paris et mexico.



PARTIE COMMUNE

ARTISTES PRÉSENTÉS

Novembre #3

GUILLAUME BARTH

Guillaume Barth est né en 1985 à Colmar. En 2012, il est diplômé de l'option Art de la Haute école des arts du Rhin à Strasbourg avec les félicitations du jury.

Du désert de sel de Bolivie au peuple des rennes de Mongolie, du Québec au Sénégal en passant par l'Iran, Guillaume Barth poursuit une trajectoire peu ordinaire. Ses projets sont entrecoupés de moments mystérieux, plus proches de l'anthropologie que de la pratique artistique. Ces instants gardés secrets par l'artiste viennent nourrir une démarche qui regarde volontiers du côté du spirituel tout en s'incarnant dans des matériaux simples qui incluent une dimension de fragilité.

Guillaume BARTH est lauréat du prix Talents Contemporains de la Fondation François Schneider en 2019, lauréat du prix de la Fondation Bullukian en 2017 et du prix Théophile Schuler en 2015.

Voyage vers Hyperborée raconte une volonté de transcendance dans un monde qui s'est écarté d'une essence primordiale.



GUILLAUME BARTH
VOYAGE VERS HYPERBOREE, 2020
Installation , Film, 10 min
courtesy WILD PROJECTS

PARTIE COMMUNE

DESIGNERS PRÉSENTÉS

Novembre #3

FRANÇOIS AZAMBOURG

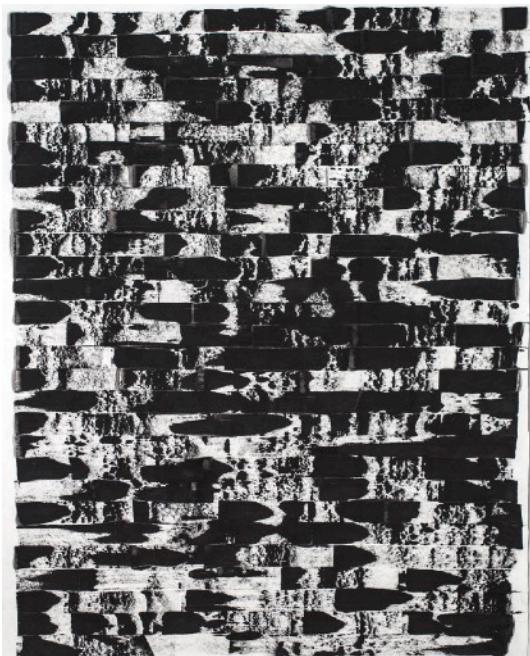
François Azambourg explore le potentiel expressif des procédés de fabrication et de mise en forme des matériaux, qu'ils soient industriels, artisanaux, novateurs ou traditionnels.

Le designer engage sa pratique dans des situations de recherche et consacre son travail à l'alliance des techniques et de l'art, propre aux arts appliqués, dans un souci constant d'économie de moyens.

François Azambourg est représenté par la Galerie kreo, collabore avec Cappellini, Ligne Roset, Hermès et Petit h, Louis Vuitton, Poltrona Frau, Moustache, Toulemonde Bochart, Chevalier Édition, le CIAV, l'Atelier d'exercices...

Si sa production se concentre principalement sur la création de mobiliers et de luminaires, le créateur compose également des scénographie, décors de théâtre, aménagements urbains et intérieurs pour des municipalités, hôtels et particuliers.

Lauréat de la Villa Kujoyama en 2015, du Grand Prix du Design de Paris en 2004, de la Villa Médicis hors les Murs en 2003, du Prix de la Vocation de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet en 1993, de la Fondation de France en 1988 et du concours du Musée des Arts Décoratifs en 1985, François Azambourg est soutenu par le VIA grâce à cinq appels à projets, une Carte Blanche en 2005 et de nombreux Labels. Plusieurs de ses œuvres ont intégré les collections du FRAC, du CNAP, du Centre Pompidou et du Musée des Arts Décoratifs de Paris.

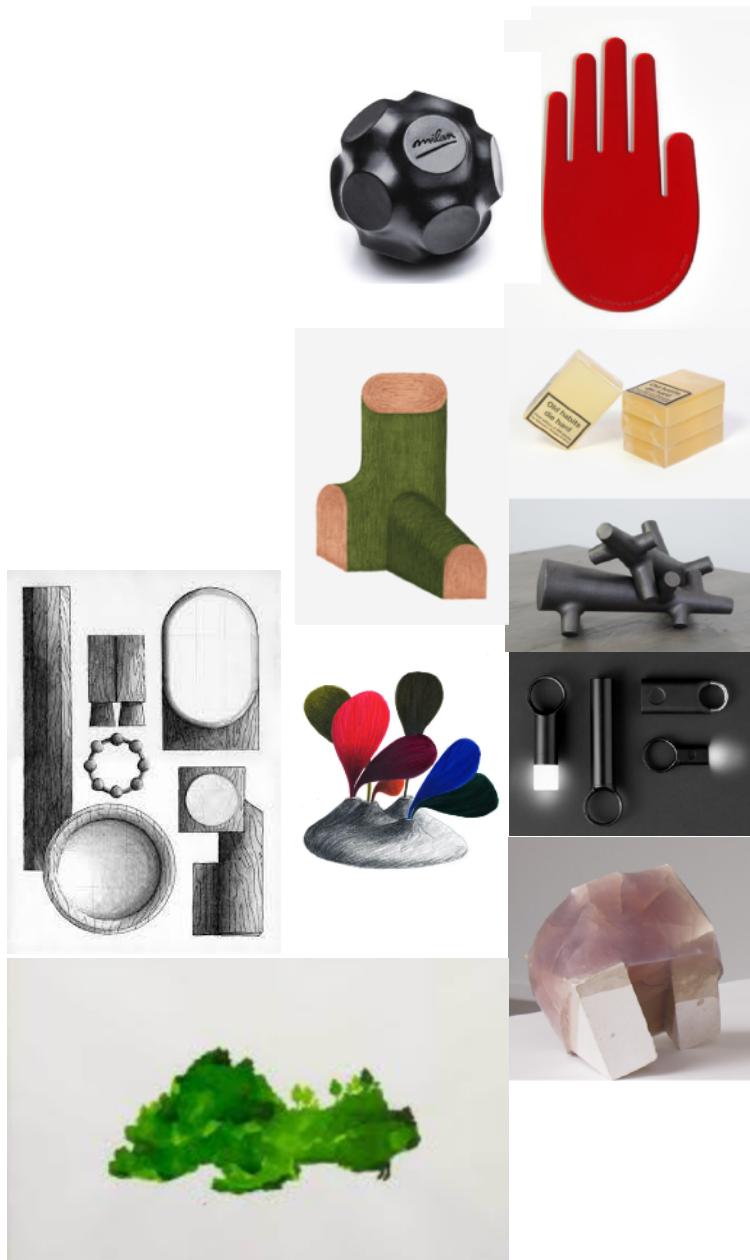


PARTIE COMMUNE

NOEL

Décembre #4

Sebastian Bergne
Clémentine Chambon
Samuel Accoceberry
Guillaume Delvigne
Mario Trimarchi
Gilles Belley
Arnaud Vasseux
Stéphanie Nava
Nicolas Momein
Fanny Irinaxs
Nicolas Javel
Quentin Vuong



PARTIE COMMUNE

Bertrand Planes

Janvier #4

Né le 23 juin 1975 à Perpignan, France. Vit et travaille à Paris.

Représenté par la New Galerie, Paris et la galerie Laurence Bernard, Genève.

Ancien coder, artiste diplômé des Arts Décoratifs de Paris (ENSAD) et de l'école supérieure d'arts de Grenoble, **Bertrand Planes** vit et travaille à Paris. Posant un regard amusé et critique sur la technologie, il détourne l'objet de ses fonctions utilitaires et commerciales tout en conservant ses qualités esthétiques.

En 1999, il crée et officialise la marque de vêtements *Emmaüs* avec le soutien de l'association. En 2004 il met au point et dépose un brevet pour un vibromasseur audio, outil de plusieurs lives dont un sera retransmis depuis la Gaité Lyrique sur Paris Dernière. En 2005 il crée *DivX prime* en collaboration avec le CNRS/LIMSI, l'une des premières manifestation d'un mouvement connu aujourd'hui sous le nom de *Glitch Art*. En 2006 il représente la France à biennale de La Paz et propose de rapporter la mer aux Boliviens avec les seuls moyens techniques du CNRS. Précurseur du Video Mapping, il met au point *Bumplt !* un système de vidéoprojection utilisé dans ses installations présentées à l'international. En 2007 il réalise la *Life clock*, une horloge dont le mécanisme est ralenti 61 320 fois afin que l'aiguille des heures ne fassent le tour du cadran que tous les 84 ans. En 2011, il fait le trajet de Moscou à Vladivostok en voiture : 13 500 km de performances documentées réalisés dans le cadre la biennale de Moscou.

Représenté par Laurence Bernard à Genève et la New Galerie à Paris, son travail a été montré en expositions solo entre autre à la gal Ben Kauffamn, Berlin, à la fondation Ekaterina à Moscou, à la gal Etagi à Saint Petersburg. Il participe aussi à des expositions collectives en France et à l'étranger comme la Fiac, La nuit blanche, Futur en Seine, galerie du Jour Agnes B, Singapore Art Museum, Den Frie à Copenhague... Parmi ses collaborations, citons le CNRS, le Medialab-Sciences Po, le Citu-Paris 8, le Bon Marché et récemment l'Université Paris-Saclay et l'Ecole Normale Supérieure. Il est également coauteur d'articles parus dans des revues scientifiques. Il représentera la France des Arts Numériques au Japon dans le cadre de résidence de la villa Kujoyama en 2017.

Bertrand Planes s'est installé au revers du réel, tout contre lui, pour mieux le tirailler. Sculpture constructiviste blanche métamorphosée par le truchement d'une projection vidéo en œde consumériste : Planes navigue en surface pour mieux percer son illusionnisme. Aux meubles qu'il récupère, il donne une nouvelle existence. Peints en blanc comme une empreinte fantomatique, les mises en scènes revêtent leur passé fonctionnel le temps de l'image de leur matière projetée. Récemment, c'est avec un révélateur photosensible qu'il a soumis le réel à dire et représenter différemment. Ses tableauins se sont alors parés d'une aura spectrale entre macabre et émerveillement. Plus jeune, Planes s'est fait connaître il y a quelques années avec des performances médiatiques de ses vibromasseurs sonores connectés aux baladeurs audio de ses cobayes jouisseuses. Planes prend au mot le message de personnalisation que promet l'industrie de la diffusion musicale : Express yourself ! Depuis, il oscille entre un remontage des divertissements et une vision mélancolique du jeu des apparences. Une boule à facettes écrasée au sol comme un avertissement domine de sa piteuse silhouette affalée un scintillement féérique. La fête est finie mais résonne infiniment. Planes cultive ce paradoxe. Lorsqu'il illumine une montagne, c'est à coups de masse. Féérique déroulement.



L'installation *Rendez-vous* propose l'expérience d'une rencontre entre le spectateur et la représentation vidéo d'un détecteur de présence.

PARTIE COMMUNE

Gaspard Graulich

Janvier #4

« Explorer par l'objet les relations entre l'Homme et la Matière. »

—
Gaspard Graulich se voit comme un designer explorateur.

Né sur l'île de la Réunion en 1983, il a étudié le design industriel à l'ENSAAMA Olivier de Serres à Paris, conceptuelle à L'ESAD de Reims, puis l'éco-design à l'Université de Science et Technique de Besançon.

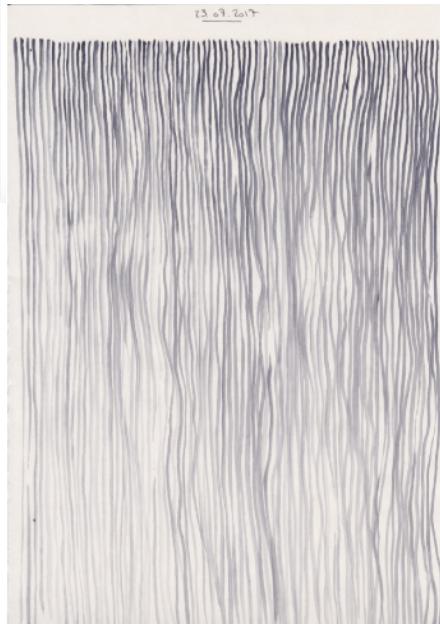
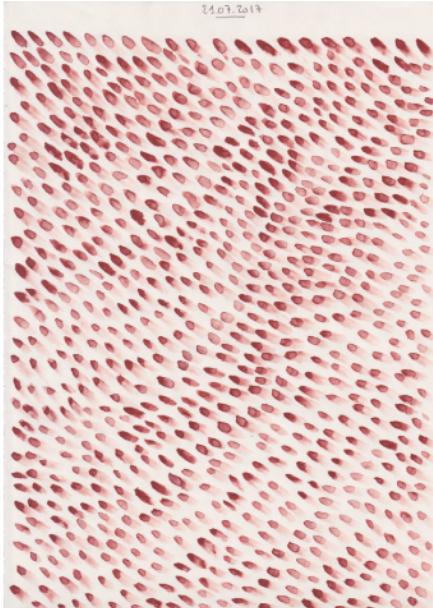
Mais ce sont plus particulièrement ses errances dans les déserts Africains, Australiens et nord Américains qui le forment, nourrissant une profonde connexion à la nature et au paysage cultivée sur l'île de son enfance.

D'une quête de la compréhension qui l'a poussé dès l'âge de 2 ans à démonter tout ce qui passait entre ses mains, Gaspard est aujourd'hui un designer obsédé par l'objet, son sens, sa fonction, sa raison d'être, ses interactions, qu'il cherche à déconstruire pour mieux mettre à jour.

C'est avec un goût intrinsèque pour l'épure et la fonction primitive des choses que Gaspard conçoit des objets « essence », dont la simplicité pousse à la remise en question.

Son travail est une exploration des interactions entre l'homme et la matière, origine de l'objet selon lui, où se mêlent philosophie, ethnologie, technique, histoire et préhistoire...

Un regard sur l'objet qui s'exprime par une recherche intellectuelle et expérimentale constante, mêlant photographie, écrits, dessins et expérimentations qu'il met en oeuvre dans son atelier troglodyte.



PARTIE COMMUNE

ARTISTES PRÉSENTÉS

Février #6

MORGANE TSCHIEMBER

Née en 1976 à Brest, Morgane Tschiember est diplômée de l'école des Beaux Arts de Quimper et de Paris.

Son travail se singularise par une approche à la fois physique et métaphysique. Les œuvres de Morgane Tschiember sont souvent Tabou, parce qu'elle ira là où d'ordinaire l'art s'interdit d'aller. De contradictions que l'artiste ne cherche pas à résoudre mais à faire résonner, se refusant toujours à choisir entre les à priori féminins et masculins, entre la rigueur et la sensualité, entre le minimalisme et l'anti-forme, entre le monumental et le fragile, entre le geste et sa trace, entre le moule et le contre-moule, entre la peinture et la sculpture, entre la sculpture et l'architecture, entre le temps et l'espace...

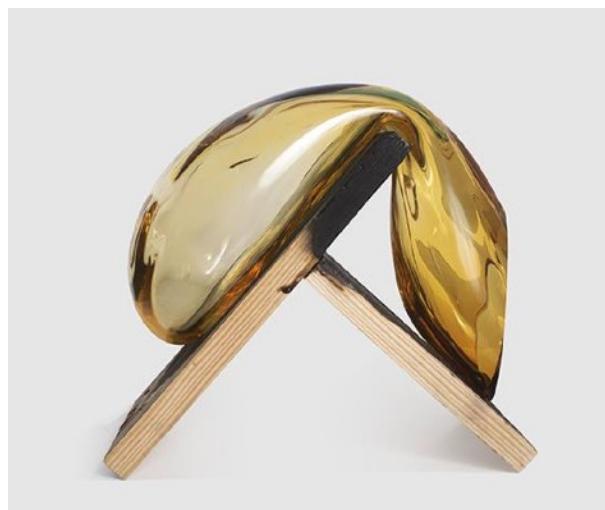
Son travail fait partie des plus grandes collections privées en France comme à l'étranger comme Pinault, Laurent Dumas, Fondation Dior, Fondation Andy Warhol (New York), Fondation de la société générale, Fondation Chasse Spleen, Sacem...

Dans les collections publiques: Mac Val (Ivry sur Seine), Collection du CNAP, Les Abattoirs (Toulouse), Musée des Beaux Arts de Rennes, Musée des Beaux Arts de Dôle, 21C Museum, (Louisville-Kentuc- ky), Oklahoma City...

Elle vit à Paris et travaille au sein d'une factory qu'elle a créée en 2011.



MORGANE TSCHIEMBER
IN SITU, 2020
Sculpture, métal et verre, 100 X 150 X 200 CM
courtesy WILD PROJECTS



MORGANE TSCHIEMBER
HONEY HONEY, 2020
Sculpture, bois, verre soufflé et pigments
50 X 50 X 70 CM
courtesy WILD PROJECTS

PARTIE COMMUNE DESIGNERS PRÉSENTÉS Février #6

DUCCIO MARIA GAMBI

Né à Florence, en 1981, son travail est hétérogène car hétérogène est le chemin qu'il a exploré avant d'ouvrir son atelier à Paris en 2012.

Il a une solide formation théorique acquise au cours de ses études dans l'environnement du mouvement radical de Florence et pendant ses années d'études en design d'intérieur à Milan.

Il est conscient des contraintes et des potentiels industriels et artisanaux grâce à ses expériences de travail dans des studios de design et des ateliers d'artisans. En particulier, il maîtrise une variété de processus de production créatifs, dans une large gamme d'échelles, au cours d'une expérience fondamentale d'un an à l'Atelier Van Lieshout à Rotterdam.

L'intérêt permanent pour les matériaux mis au rebut et les contacts avec les architectes français actifs dans l'installation publique, l'ont conduit à cofonder «Chapitre 0», un style de guérilla nocturne laboratoire et atelier de mobilier pour espaces publics.

Son travail, souvent axé sur la coulée de béton et l'expérimentation, va de meubles sur mesure pour des clients privés à des conceptions ponctuelles menées par recherche pour des galeries de design ainsi qu'à des interventions spécifiques au site.

Son travail dans la pierre et le stratifié plastique a remporté le prix Cedit au Miart 2017 et fait désormais partie de la collection permanente du Triennale Design Museum.

Il vit désormais dans sa ville natale de Florence.



PARTIE COMMUNE

Stéphanie Nava

Mars #7

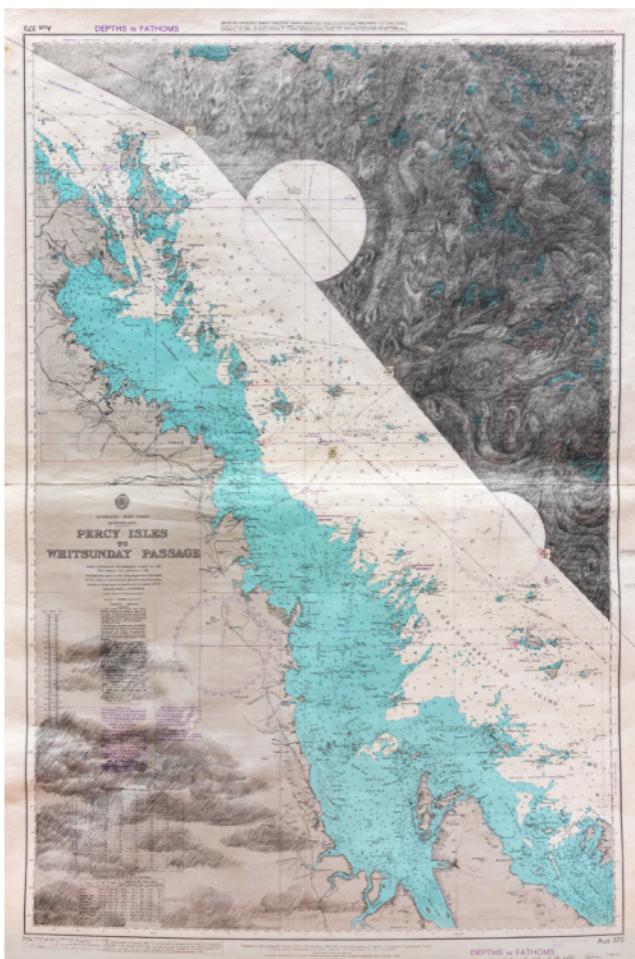
Née en 1973

Vit et travaille à Marseille et Paris

Représentée par la Galleria Riccardo Crespi, Milan

« On peut dire que l'ensemble de mon travail est narratif. Au-delà du récit, les histoires m'importent dans la façon dont elles articulent les éléments qui les composent. Représenter une histoire implique d'opérer un montage avec différents composants : lieu, objets, personnages, assemblés entre eux par des postures, des gestes, des distances. C'est pour moi à cet endroit que se niche la réflexion, la part «conceptuelle» du travail, dans le montage qui est porteur de sens. S'emparer d'un projet d'image ou de récit revient à échafauder à partir de celui-ci une multitude de faisceaux de significations, de propositions théoriques qui vont bien au-delà de lui. »

« Je m'intéresse aux systèmes (comme l'enfant qui démonte le réveil pour en voir les rouages), mon travail consiste à regarder comment ils produisent un potentiel discursif qui peut s'incarner dans une forme poétique et, pour ce qui est du dessin, dans une image agissante. La formule de Giordano Bruno qui donne son nom à l'exposition, «intelligere est phantasma speculari» (traduit littéralement «penser, c'est contempler la vision» et possiblement lu ainsi : «penser, c'est réfléchir avec les images») condense pour moi cette volonté de mettre en place, via les images (et, par extension, des récits), le résultat de mes modestes investigations, démontages et rapprochements. »



PARTIE COMMUNE

IRINA VOLKONSKI

Mars #7

Si la [sculpture](#) semble la voie d'expression privilégiée d'Irina Volkonski, elle se tourne aussi vers la [peinture à l'huile](#) et contribue à des installations éphémères. La (re)quête identitaire sous-tend son travail, lui conférant une tension propre.

Artiste aux racines russes, Irina Volkonski a d'abord « traversé l'Europe pour l'amour de [Gaudi](#) et de [Godard](#) », selon l'expression de Christian de Pange¹. Son regard se porte naturellement vers le ciel où elle « se rêve, un temps, astronaute ».

De ce questionnement sur les racines naît Terre à Terre (2008), installation éphémère exposée à l'hôtel Royal Monceau, avec Hervé Mikaeloff pour curateur. Lors de la soirée The Demolition Party, elle investit la chambre 126 de ce célèbre hôtel, aux côtés d'autres artistes contemporains – [Xavier Veilhan](#) ou Kolkoz. Sur fond de couvertures de survie – thème originel chez elle – elle met en espace la terre, lui mêle des objets pétrifiés. Charrette entaillée par une hache à l'inquiétante beauté, marteau, brouette, deviennent le terrain d'expansion de plantes conquérantes ou déracinées. Subrepticement, Irina Volkonski opère un glissement de la chambre-ombre au chantier-charnier, guetté de renaissance. À l'origine, un questionnement récurrent : « Pourquoi ne peut-on plus peindre les fleurs, en ville ? »². Terre à Terre met en scène l'impossibilité du refuge poétique, la crise de la mimésis. Cette préoccupation en rejette chez elle une autre, celle du langage amoureux menacé : « Quand aimer ne se dit plus, ou ne se dit que mal ».

Lors de l'exposition collective Off-Sight (2008), elle expose une trilogie, sous l'égide de la Galerie Deborah Zafman.

Cœur blindé, sculpture cordiforme monumentale en résine laquée bleu royal à la peinture époxy, est suspendue par des fils d'acier, qui lui confèrent une gravitation solitaire. Bardé de fils barbelés, ce cœur affiche la réflexion de l'artiste sur les barrières et les frontières, qu'elles soient celles des êtres, des affects ou des concepts.

Avec Langue de bois, elle attaque l'un des piliers du folklore russe. Elle campe quatre matriochkas en résine, dont la stature d'enfant (78 et 122 centimètres) accuse des poupées coupées de mémoire, devenues sournoisement marionnettes.

L'installation Nature (sus)pendue retourne à l'origine du portrait en questionnant les ombres de plantes aériennes sanglées qui se reflètent sur des murs. Au sol, un lac de pétrole, sang noir métaphorique. Irina Volkonski affronte les spectres suscités par l'imaginaire : « L'artiste avance par l'intuition. L'ombre est vivante, sa densité est variable »³.

Parallèlement, son travail a porté sur les bijoux, détournant des objets quotidiens, parce qu'elle aime que « l'art descende dans la rue ». En 1999, elle débute comme jeune créatrice pour Jean-Charles de Castelbajac, avec la boutique conceptuelle Assistants Magasin, établie rue Madame à Paris. Ses bijoux seront exposés au Musée Galliera de Paris. En juin 2006, avec Diamond Market, elle reconstitue l'atmosphère d'un marché et vend des bijoux à la criée au [Centre national d'art et de culture Georges Pompidou](#).

Approcher un pays, c'est apprivoiser sa langue : les bijoux d'Irina Volkonski naissent de la forte inventivité de la langue française et de la virtuosité verbale des jeux de mots. Elle décide de prendre ces jeux de mots au pied de la lettre. Elle donne alors naissance à des cuillères strassées « pour ceux qui sont nés avec une cuillère en argent dans la bouche », à des pendentifs bobines « pour embobiner les hommes⁴ », à des menottes strassées nées d'un homme qui veut lui saisir les mains, calquées sur le modèle original de la police ou encore à une « chaise Starck en plexi avec miroirs aux pieds 'pour voir sous les jupes des filles' ».



PARTIE COMMUNE

JULIEN LESCOEUR

AVRIL #8

L'étude de l'environnement urbain constitue le socle de ma démarche artistique, j'y puise une matière plastique et sémantique à partir de laquelle je construis un univers insoupçonné.

De la ville, je traque les éléments fantomatiques : la non présence des habitants, les lieux de transit ou des espaces privés, rendus déserts aux heures intermédiaires, pendant le sommeil de toute activité. Je révèle un environnement où, bien que l'humain en soit absent, on devine son passage. Cultivant une esthétique de la présence par l'expression visuelle de l'absence, j'interroge la relation de l'homme à son environnement. Présence ou non présence, là est l'enjeu, mon propos.

Guidé par une sensibilité formelle et épurée, mon approche descriptive combine frontalité, composition et couleur. Je créé des univers autonomes au fort pouvoir de suggestion. Le regard que je porte est empreint d'une certaine tension. En effet, ma déambulation en des lieux de transit vacants (couloirs, parkings, escaliers, stations service) se heurte à l'obstruction de barrières ou de grilles. Les personnages fantomatiques et les mannequins nous renvoient à notre propre anonymat. On subodore une « activité » dans les vitrines et les voitures incarnent une présence. Si les photos se suffisent à elles-mêmes, le propos prend toute sa consistance dans un corpus cohérent d'images qui s'enrichissent des échanges et des relations qui s'instaurent entre elles. A cet égard l'ordonnancement que je propose a son importance; c'est volontairement que la chronologie n'est pas respectée, le projet engagé il y a presque 10 ans, évolue au gré des nouvelles directions que je développe dans le temps.

Je m'autorise délibérément à recadrer les photos et chaque image a un format qui lui est propre et unique. Les supports, comme les formats, varient. La picturalité des images et mon propos me conduisent à privilégier les grands formats. Les photos des personnages et des mannequins sont à l'échelle une. Suggérant la possibilité d'une dialectique entre les regards -individus anonymes en transit- et l'environnement distingué, je fais du support le propos : aucun visage dans ces photos, sauf ceux des observateurs, reflétés par le Diasec.

Avec les œuvres Sans-titre, 2008, 2009, 2011 (les grilles, les vitrines -escalier bleu et rideau à lamelle-) qui sont de très grands formats, j'invite à réfléchir sur l'objet photographique dont la présence relève de l'occupation physique des lieux. Ces prises de vues frontales dont on perçoit les volumes, les successions et les profondeurs, invitent dans leurs dimensions fictionnelles, à imaginer une déambulation et à s'approcher pour voir ce qui se passe «derrière». Néanmoins la monumentalité des formats, accentuée par la tridimensionnalité du support affleurant et décollant l'oeuvre du mur, maintient le spectateur à distance. La photographie, de par son volume et son propos, interagit dès lors avec l'espace d'accrochage sur le mode de l'installation.

Je travaille en argentique avec une chambre folding 4×5 inches et mes photos ne sont soumises à aucune mise en scène, ni manipulation particulière. Dans mes créations se pressentent, certes, des inspirations contemporaines allemandes (L'école de Düsseldorf, frontalité et objectivité de la prise de vue, monumentalité des formats) et américaines (New topographics ou la représentation des paysages urbains contemporains) mais également le cinéma, de par la dimension fictionnelle des images et la «théâtralisation» du fond et de la forme. La peinture enfin, puisque j'accorde un soin particulier au dessin et à la composition, à la palette des couleurs et des matières, et la dispersion harmonieuse de la lumière selon les règles du clair/obscur.

c'est dans la synthèse de ces influences et d'un regard construit, choisi et individuel que se trouvent les scellements de ma démarche artistique.



PARTIE COMMUNE

DESIGNERS PRÉSENTÉS

Avril #8

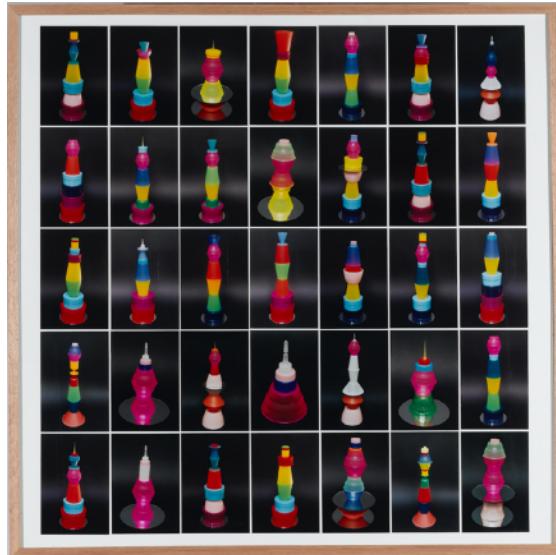
CLAUDE COURTECUISSE

Claude Courtecuisse, artiste, designer, enseignant, vit et travaille à Lille et Paris.

Il entame une collaboration avec Hugues Steiner en 1967. Parmi les créations marquantes, il faut citer la chauffeuse démontable Apollo retenue par Prisunic et le fauteuil Mercurio dont la déclinaison Theorema affiche le visage de Terence Stamp dans le film éponyme. Il a été le fer de lance de Steiner dans l'appréhension du design à base de matières synthétiques.

En 1992, il est lauréat du concours du Parc urbain pour « EURALILLE » à Lille, avec Gilles Clément. En 1993, ses meubles sont présentés à l'exposition Design, Miroir du Siècle, au Grand Palais, à Paris, scénographiée par François Seigneur. En 1994, il expose dans Dessins, au Musée des Arts Décoratifs à Paris. En 1999, son mobilier entre dans les collections du Musée des Arts Décoratifs et du MNAM/Centre Georges Pompidou. En 2007, son travail Détours d'Objets est exposé au Centre Georges Pompidou.

Certaines de ses pièces iconiques seront exposées au Musée des Arts Décoratifs en octobre 2021 à l'occasion de l'exposition PRISUNIC.



PARTIE COMMUNE

CHRISTINE LAQUET

MAI #9

Vit et travaille à Nantes.

Diplômée de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon et de l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne (CH), Christine Laquet diffuse son travail dans un réseau national de galeries, musées et centres d'art de la scène française, et à l'international de New York à Bangkok, Innsbruck, Poznan, Sao Paolo, Séoul ou Aarhus, dans des institutions telles que le Musée d'Art Contemporain A. Magalhaes (BR), la Biennale de PyeongChang (KR), le Zamek Culture Center (PL), la Bangkok University Gallery (TH), parmi d'autres. Bénéficiaire de différentes bourses de production et de recherche, l'oeuvre de Laquet est présente dans des collections privées et publiques, telles que le FNAC, des FRAC ou artothèques.

« (...) Christine Laquet développe un travail qui embrasse de nombreux médiums : aquarelle, installation, photographie, film, et depuis quelques années, la performance où elle se met régulièrement en scène. Sous cet aspect hybride et protéiforme, l'artiste explore des mythes, des rituels et des motifs primitifs comme la question de la chasse (et ses corollaires, animal traqué, figure du chasseur) qui interrogent les relations entre l'homme et l'animal et au-delà les fondements possibles de la communauté des hommes. Bien avant l'heure, son travail contenait en germe les réflexions qui sont aujourd'hui largement partagées sur ce qu'il convient de nommer le phénomène Anthropocène. Le point de mire de l'artiste, c'est la question de la modernité et la mise en crise de son acception occidentale, qui sépare entre autres le concept de culture et celui de la nature. Ses nombreux voyages et résidences à l'étranger ont progressivement confirmé ses intuitions sur la recherche d'autres formes de rationalité et de sensibilité. Si, au Brésil, elle put découvrir des rites comme le candomblé, en Corée, elle reçut l'initiation d'une chamane. Ceci écrivit une étape cruciale dans sa production en jetant les bases d'un nouveau vocabulaire de gestes et d'objets que l'on retrouve notamment dans les performances qu'elle réalise avec son complice, le performeur Robert Steijn. »



PARTIE COMMUNE

GREGOIRE ELOY

MAI #9

French photographer based in Paris. Member of Tendance Floue agency.

2018-19 / Artist in residence in Georgia for the Tbilisi Photo Festival

2017 / Book and exhibition «The Fault», RVB Books

2016-17 / Artist in residence in Guernsey for the Guernsey Photofestival and Elisabeth College

July 2016 / Joins Tendance Floue agency.

2010-ongoing / Trilogy project on physical Science (astrophysics, sysmology, glacioloy)

2015 / Book « LHC », Onestar Press/Paris Photo

2012 / Book « A Black Matter », Journal/F93

2003-2012 / Projects related to the legacy of the former Soviet Union in Eastern Europe and Central Asia.

2004 / Recipient for the Bourse du Talent Award



PARTIE COMMUNE

ARNAUD VASSEUX

JUIN#10

Arnaud Vasseux est né en 1969, à Lyon. Il vit et travaille à Marseille. Diplômé de l'ENSBA de Paris, il enseigne le volume et la sculpture à l'Ecole des Beaux-Arts de Nîmes depuis 2006. Dans sa pratique, il donne une place déterminante à l'approche et à la manipulation des matériaux dans l'élaboration du sens. Préférant les matériaux qui traversent plusieurs états comme le plâtre, la résine, la cire ou le verre, il en interroge la nature et fait advenir des formes qui combinent fragilité, instabilité et résistance. Son travail met en jeu les notions d'espace, de temps et de lieu par l'exploration des possibilités issues des techniques du moulage et de l'empreinte. Il a exposé dans de nombreux lieux : Galerie AL/MA, Montpellier, le Frac Occitanie Montpellier (2017), le Musée Lattara 2017 (Lattes), la galerie Particulière, Bruxelles, White project, Paris, le Centre Richebois de Marseille, La Tôlerie à Clermont-Ferrand, la Galerie 65 au Havre, Le BILD à Dignes-Les-Bains, la Villa Arson à Nice, etc.



PARTIE COMMUNE

DAVID BIHANIC

JUIN#10

David Bihanic est designer, commissaire d'exposition et maître de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (chercheur rattaché à l'Institut ACTE), également chercheur associé à l'EnsADlab — laboratoire de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles (scientifiques et de vulgarisation) traitant des nouveaux 'territoires' et enjeux du design.

Dans ses travaux (croisant Recherche et Création), David Bihanic examine tant les avancées que les contraintes et déterminations esthétiques, épistémologiques, praxéologiques du design dans sa collaboration avec les sciences de l'ingénieur. Spécialiste du data design (ou design de données), il étudie les différents paradigmes de représentation-visualisation de données massives et s'attèle à la conception de formalismes idiomatiques augurant une plus grande 'expressivité' de l'information.



PARTIE COMMUNE

TRISTAN BARADUC

Juillet#11

Parisien, autodidacte, Tristan Baraduc possède un savoir-faire d'artisan menuisier. Il réalise des projets de design, d'architecture d'intérieur et d'urbanisme qui sont souvent le jeu de perspectives, d'angles et de couleurs. Parmi ses réalisations les plus significatives dans l'espace public, on compte la réalisation en juin 2016 d'un terrain de basket, rue Duperré dans le quartier de Pigalle (9ème) dans un espace vide entre deux immeubles. Le travail de la couleur sur ce site a permis de transformer un espace abandonné en icône du street-art. Entre Op Art, art urbain et scénographie, Tristan Baraduc cherche à travers ses interventions à réinterpréter les lieux et les objets afin d'offrir aux usagers une nouvelle vision de leur environnement, pleine d'énergie et de possibles



PARTIE COMMUNE

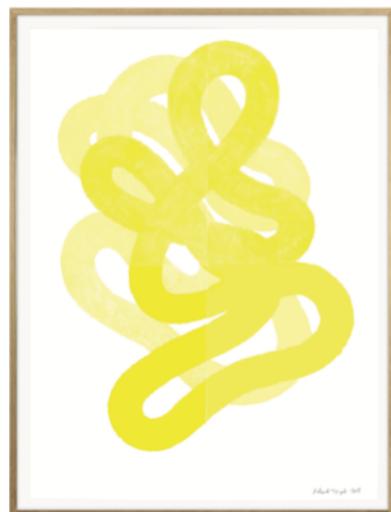
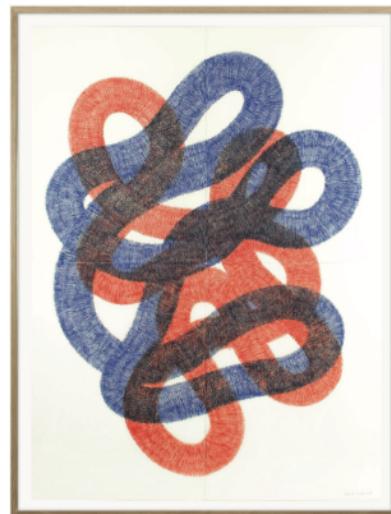
DESIGNERS PRÉSENTÉS

Juillet #11

ROLAND TOUPET

Lors d'un voyage à Buenos Aires, la puissance et la monumentalité des paysages de la Patagonie et de la Cordillère des Andes enclenchent la réalisation d'une série de dessins traduisant une expérience de la démesure.

De ce ressenti englobant et immersif du paysage, Roland Toupet extrait des formes plus abstraites qu'il consigne dans des carnets de différents formats. Usant de matières hétérogènes comme le feutre et l'encre, le collage et les compositions sur calque, et de multiples systèmes graphiques : pointillistes, tramés, hachurés, Roland Toupet y déploie un univers graphique foisonnant traversé par un intérêt évident pour les mondes biologiques, le mystère du vivant, la gestation des formes et la structuration des organismes. Ces carnets sont des échantillons, des tests de matière que l'on devine très librement conduits, mus par une exploration aléatoire et fondamentale des possibilités du geste, du matériau, du support.



PARTIE COMMUNE

ARTISTE

VIRGINIE TRASTOUR

Septembre#12



Née en 1971, Virginie Trastour vit et travaille à Paris. **1997**
DNSAP, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

2019

Fade to grey, L'Œil histrion, Caen.

2016

Penthouse images & sounds, galerie du Chacha, Paris.

2014

Studio Bowie, Hôtel les 5 Codet, Paris.

2009

Conter fleurette, galerie Béatrice Binoche, La Réunion.

2020

Contemporaines I, Hors-les-murs, Artothèque de Caen.

2019

Partie commune 2, Wild Projects, Étage Bettina, Paris.

Pareidolie 6, Château de Servières, Marseille.

2018

Partie commune 1, Wild Projects, Paris.

WORKS VI, Galerie L'Œil histrion, Caen.

2017

TRAVERSÉES REN@RDE, dans le cadre des 40 ans du Centre Pompidou, co-commissariat :

Damien Sausset – Erik Noulette – Nadège Piton – Julie Crenn, Transpalette, Bourges.

MELANCHOLIA, commissariat Adèle Jancovici, Dilecta, Paris.

InterviewArtGallery, YIA Art Fair, Paris.

Résidence87, YIA Art Fair, Bruxelles, Belgique.

Résidence87, YIA Art Fair, Maastricht, Pays-Bas.

2016

Chercher l'aventure, ToGu Art Club, Marseille.

WORKS V, Galerie l'Œil Histrion, Hermanville-sur-mer.

2014

Sentimental final act, une proposition de Joël Andrianomearisoa et Élise Atangana, Maison Revue Noire, Paris.

PARTIE COMMUNE

Designer Septembre #12 Guillaume Delvigne

Né à Saint-Nazaire en 1979, Guillaume Delvigne fait ses études à l'Ecole de Design Nantes Atlantique et au Politecnico di Milano. Diplômé en 2002, il débute à Milan dans l'agence de George J. Sowden, cofondateur du mouvement Memphis. En parallèle il commence à dessiner ses propres objets, notamment des porcelaines pour l'éditeur italien Industreal.

En 2004, Guillaume Delvigne s'installe à Paris et travaille sur des projets de design industriel pendant plusieurs années auprès de designers de renom comme les RADI Designers, Delo Lindo, Marc Newson, Elium Studio ou Cédric Ragot.

En 2011, Guillaume Delvigne ouvre son propre studio, inaugure sa première exposition personnelle à la Tools Galerie et remporte le Grand Prix de la Création de la Ville de Paris. Le designer mène aujourd'hui de nombreux projets pour de grandes maisons françaises comme Givenchy, Hermès, Cristal de Sèvres, Habitat ou Tefal. Il travaille également à l'international dans le domaine du mobilier avec des éditeurs tels que Fabbian, Karakter ou Mitja, ainsi que pour de jeunes éditeurs français de design dont La Chance, Hartô ou encore ENOStudio. Ses œuvres sont régulièrement présentées lors d'expositions en France et à l'étranger. Certaines de ses créations ont été récompensées par des prix et font partie de collections permanentes.

